

Dossier art : La peinture romantique

Travail des élèves

- *Le promeneur au-dessus de la mer de Nuages*, de G. Friedrich
- *Le cauchemar*, de Fussli
- *La mort d'Ophélie*, de Delacroix
- *Le colosse ou la panique*, de F. Goya
- *La liberté guidant le peuple*, de Delacroix
- *La mort de Sardanapale*, de Delacroix

Lecture de l'image



**DOSSIER ART :
LE ROMANTISME**



**LE PROMENEUR AU-DESSUS DE LA MER DE NUAGES
Caspar David Friedrich**

Introduction :

On a vu que dans la littérature le romantisme fut un renouveau avec de nouvelles techniques d'écriture. Nous verrons donc comment le romantisme se traduit en peinture et qu'est ce qui change dans les techniques de peinture. Pour cela nous nous appuyerons sur le plus célèbre tableau de Caspar Friedrich à savoir le voyageur au-dessus de la mer de nuages. Nous verrons d'abord la vie et l'œuvre du peintre avant de se consacrer à la peinture qui nous intéresse.

I / Le peintre la vie et l'œuvre :

1) Caspar Friedrich:

Friedrich, Caspar David (1774-1840), peintre allemand, l'un des plus grands représentants du romantisme.

Né le 5 septembre 1774 à Greifswald, Friedrich étudia à l'Académie des beaux-arts de Copenhague. En 1798, il s'installa à Dresde où il devint membre d'un cercle artistique et littéraire, empreint des idéaux du mouvement romantique. Ses premiers dessins explorent des thèmes qui reviennent par la suite tout au long de son œuvre : plages rocailleuses, plaines monotones et landes, chaînes montagneuses infinies et arbres tendus vers le ciel.

Ses premières peintures à l'huile datent de 1807 ; l'une d'elles, la Croix sur la montagne (v. 1808, Staatliche Kunstsammlungen, Dresde) est représentative de son style. S'écartant audacieusement du symbolisme religieux traditionnel, son œuvre est presque entièrement composée de paysages ; sa représentation du Christ en croix, vu de derrière et sur un fond de coucher de soleil en montagne, se trouve presque noyée dans le cadre naturel. D'après les propres écrits de Friedrich, tous les éléments de la composition ont une signification symbolique. Les montagnes sont des allégories de la foi ; les rayons du soleil couchant symbolisent la fin du monde préchrétien et les sapins représentent l'espoir. Les tonalités souvent froides, l'exposition claire et les contours contrastés des tableaux de Friedrich mettent en relief l'aspect mélancolique, les sentiments de solitude et d'impuissance de l'homme face aux forces de la nature, que le peintre a voulu exprimer tout au long de son œuvre (l'Arbre aux corbeaux, v. 1822, musée du Louvre, Paris). Devenu membre de l'Académie de Dresde, Friedrich exerça une grande influence sur d'autres peintres romantiques allemands. Bien que sa réputation se soit ternie après sa mort (7 mai 1840, à Dresde), ses images suscitent toujours une certaine fascination aujourd'hui

II / L'œuvre :

1) Nous commencerons par établir une carte d'identité de l'œuvre qui nous intéresse ;

- ***Le nom de l'artiste : Caspar Friedrich***

- **Le titre de l'œuvre** : Le promeneur au-dessus de la mer de nuage
- **Date de production** : 1817
- **Lieu de conservation** : kunsthalle de Hambourg
- **Support** : toile
- **Type de peinture** : huile
- **Format** : 95 75cm

2) Description :

Maintenant que nous connaissons mieux les façons et la période de créations de l'œuvre nous allons la décrire :

1^{er} plan : Au premier plan on peut voir un homme habillé au style du XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire avec une redingote, des bottes, une canne, le personnage est de dos et de noir vêtu. On peut distinguer que vu la position des cheveux cet homme est au vent. Il se situe sur le pic d'une falaise, il regarde le paysage.

2nd plan : Ce plan nous permet de voir le milieu qui entoure le promeneur, c'est-à-dire ce qu'il voit. On voit plusieurs pics rocheux entourés de nuages.

3^{ème} plan : on voit au dernier plan l'horizon, le ciel, une montagne ainsi que d'autres pics rocheux. L'horizon fusionne avec le ciel.

Dans ce tableau abstrait il y a une omniprésence de nuages et un seul personnage, c'est un paysage qui est très bien révélé avec le titre. Friedrich a fait un gros plan sur son personnage et a tout de même donné une grande par la perspective, on voit se succéder des plans... Le peintre a donc amené de la profondeur. L'auteur n'a pas beaucoup varié les couleurs en utilisant un gros camaïeu de bleu et utilise les marrons du fait du nombre important de pics de falaise. De plus il y a une tâche de couleur plus claire au milieu du tableau qui représente les cheveux blonds du personnage. Friedrich a représenté un cadre réel, la perspective montre la perfection recherchée.

3) Interprétation :

Maintenant que nous connaissons bien le tableau on va interpréter ce qu'il y a derrière, ce que l'auteur a voulu montrer.

On peut séparer le tableau en différentes parties, à savoir les masses rocheuses représentant la vie terrestre, le personnage est seul, isolé sûrement en train de rêver, il admire le paysage comme un fond céleste et la mer de nuages représente l'infini. Le personnage a une jambe devant l'autre comme si il domine la falaise donc la vie...

On peut faire un rapport avec les religions en faisant le parallèle entre la mer de nuage qui est l'infini, la vie éternelle donc le paradis, de plus les pics qui sortent des nuages représentent les croyances des hommes envers Dieu, les fonds tant admirer seraient donc les fonds célestes... L'homme est donc l'humain religieux, et le ciel Dieu qui amène le fidèle vers le paradis, après qu'il est fait l'effort de monter sur le pic de cette falaise.

(Voir tableau page prochaine)

4) le romantisme et la peinture :

Voyons maintenant en quoi ce tableau est romantique. Intéressons nous d'abord au personnage qui contemple la nature, cela nous montre la petitesse de l'homme face à la mère nature, et que les hommes ne sont rien par rapport à elle. Maintenant regardons ce qui justifie le romantisme dans le côté technique du tableau ; on sait que l'on veut dramatiser par la clarté des dessins et des couleurs, ceci est tout à fait respecté chez Friedrich qui fait un dessin tout à fait clair et avec des couleurs qui sont perçantes avec le col blanc et la couleur des cheveux blonds qui ressortent en plein milieu du tableau, de plus la dramatisation est faite par la solitude du personnage. Et comme en littérature on met la nature en avant ce qui est tout à fait vrai pour ce tableau.



Conclusion :

Nous venons donc de vous faire découvrir le tableau le plus connu de Caspar Friedrich. Nous avons vu que il est de la période romantique. Nous avons ensuite pu voir que ce tableaux est romantique par ce qu'il raconte et par les techniques utiliser pas le peintre. Rappelons que le romantisme en peinture a amenée l'art moderne et qu'elle chercher a choqué...Ce tableau est donc romantique par son sujet et ces techniques.

MAROT Tiphaine et SIMONNET Lucas

DOSSIER ART :

LE ROMANTISME



***Le cauchemar* de Johann Heinrich Füssli,
1781, Institute of Art, Detroit, USA**

1° Introduction

Les définitions possibles du titre de l'oeuvre sont :

- Rêve pénible dont l'élément dominant est l'angoisse.
- Personne ou chose qui importune, obsède, fait peur.

Le mot cauchemar aurait pour origine :

- le mot latin *calcare*, " fouler, piétiner, presser ", devenu *cauquier*, " couvrir, oppresser " en picard ;
- le mot picard *mare* emprunté au néerlandais " mare ", " fantôme".

Eternel insatisfait, Füssli exécuta 6 répliques de son tableau entre 1781 et 1792 :



Exposé pour la première fois en 1871 à l'académie royale, "le cauchemar" reste l'une des oeuvres de l'époque les plus connues jusqu'au milieu du XIX° siècle. Füssli fut l'un des premiers peintres à s'intéresser au phénomène du rêve, il inventa donc un nouveau sujet. C'est pour cette raison que son tableau fut également l'un des plus plagiés du XIX°.

2° Biographie du peintre

Johann Heinrich Füssli (7 février 1741 – 16 avril 1825)

Peintre d'origine suisse dont les toiles, qui décrivent l'univers des rêves et évoquent des atmosphères fantastiques et angoissantes, ont exercé une grande influence sur le mouvement romantique.

Füssli naquit en Suisse mais c'est en Angleterre, où il prit le nom d'Henry Fuseli, que se déroula l'essentiel de sa carrière. Issu d'un milieu cultivé, il entreprit d'abord des études de théologie et, sous l'influence du critique suisse Johann Bodmer, découvrit les œuvres de Milton, Shakespeare, Dante et Goethe. En 1764, il s'installa à Londres où il commença à se consacrer à la peinture. Il partit ensuite pour l'Italie où il demeura pendant près de dix ans (1770-1778) et fut particulièrement marqué par les œuvres de Michel-Ange. Il s'installa définitivement en Angleterre en 1779 et fut élu à la Royal Academy en 1790. Füssli fut célèbre pour ses ambiances surnaturelles et fantastiques; il explora également avec une certaine perversité les domaines du fantasme et de la folie. Parmi ses tableaux les plus célèbres figurent les deux versions du Cauchemar (1781). Un autre de ses chefs-d'œuvre s'intitule le Silence (1799-1802). Sa production artistique, souvent teintée d'érotisme, exerça une forte influence sur les peintres romantiques.

3° Description du tableau

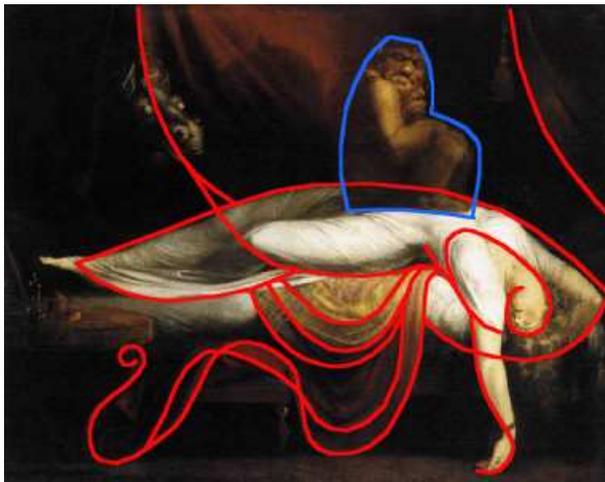
A) Analyse thématique :

Il s'agit d'un tableau abstrait car certains personnages sont fantastiques et imaginaires.

C'est un portrait romantique (il traduit un état d'âme). Le tableau représente une chambre à coucher obscure, meublée, au premier plan, d'un lit à l'antique avec des teintures couleur pourpre, une table de toilette avec une tasse à tisane vide et même l'amorce d'un miroir. Sur le lit une jeune femme très pâle endormie qui paraît faible. Elle porte une longue robe d'intérieur grecque, à moitié transparente. En s'approchant de la zone d'ombre, nous voyons apparaître, dans les teintures du lit, une tête de cheval avec des yeux énormes, globuleux et brillants. Sur la poitrine de la jeune femme, un gobelin, sorte de monstre ricanant, qui est, des acteurs du tableau, le seul à nous regarder.

B) Etude stylistique

La scène est représentée de manière frontale; le regard du gobelin est directement fixé sur nous, il semble nous regarder droit dans les yeux ce qui nous fait partager le sentiment d'angoisse du tableau. L'espace semble s'étendre en profondeur, notamment avec l'utilisation de noir qui nous empêche de voir le fond de la pièce. La femme endormie est en blanc et se trouve dans la partie éclairée du tableau. Il y a également une convergence de lignes vers cette femme, c'est pourquoi l'oeil est en premier attiré par la femme endormie (grâce aux couleurs et aux lignes de forces) et ensuite vers monstres se trouvant dans la partie sombre du tableau :



4°Interprétation du tableau

-L'orientation de la figure secondaire (un gobelin) est opposée à celle d'un cheval : le cheval regarde vers la femme alors que l'autre animal regarde en direction du spectateur, ce qui permet d'animer la partie supérieure de la composition tout en exprimant le caractère angoissant et mystérieux du rêve.

-Le tableau est nettement séparé en deux : la partie supérieure, sombre, est celle du monde du rêve et du fantastique ; la partie inférieure, claire, correspond à la réalité.

-Le lit et la femme endormie occupent l'espace inférieur de la toile, rendant palpable l'oppression qu'éprouve la jeune femme faisant un cauchemar inquiétant.

-Dans cette œuvre, le but de l'auteur est d'exprimer son mal-être en amour, on peut donc supposer que l'intervention de la femme n'est pas anodine. En effet, Füssli présente la femme comme une victime offerte et épuisée, elle semble mourante. Le

monstre qui l'opprime nous regarde et, en acceptant son regard, nous devenons presque complice du cauchemar. Le peintre nous invite donc à prendre part au plaisir qu'il prend à peindre le tourment de la jeune femme. Le spectateur prend, de sorte, le rôle du voyeur.

-La femme fait l'objet des convoitises d'un cheval, ici l'étalon est assimilé à la masculinité exubérante, et l'apparition de la tête fulminante à travers les rideaux, au viol. Füssli s'intéresse donc à une certaine forme d'érotisme.

5° En quoi ce tableau est romantique?

Pour comprendre le romantisme de ce tableau il faut d'abord s'intéresser à l'histoire de son auteur. En effet Johann Heinrich Füssli vivra une histoire d'amour passionnée avec Anna Landolt dont il fit le portrait se trouvant au dos de la toile : Le cauchemar.



Il la demanda en mariage à son père qui refusa. C'est à la suite de cela qu'il extériorisa son mal-être en peignant cette toile, symbole de sa déception. Le tableau est donc le miroir de ses sentiments face à un amour déçu.

La femme est représentée comme une victime. Elle est faible, pâle et ne peut pas se défendre face aux deux monstres l'oppressant. La représentation de la femme faible, presque mourante, est idéalisée par les romantiques.

Un cauchemar est le miroir de nos sentiments qui peuvent se traduire de façon abstraite et imaginaire. On sait donc que l'auteur veut nous montrer ses état d'âme de manière détournée : à travers un cauchemar. On ressentira donc à travers cette peinture l'état d'esprit dans lequel se trouvait l'auteur lorsqu'il l'exécuta.

6° Conclusion

Cette oeuvre est une confrontation avec l'inconscient.

Füssli la peignit pour transgresser les règles en s'attaquant à un nouveau sujet. Car la représentation simultanée du rêveur et de son rêve n'était pas une nouveauté du temps de Füssli, mais les peintres avaient choisi le plus souvent de dissocier plutôt que de confondre dans une même image l'espace du rêve et celui de la réalité.

Afin d'exorciser son cauchemar, il peindra en 1793 un tableau dans lequel figurent deux jeunes filles endormies avec, à l'arrière plan, le cheval qui fuit par une fenêtre ouverte, emportant au loin le cauchemar d'autre dormeurs.

DOSSIER ART :

Le Romantisme
en peinture



La Mort d'Ophélie

**Eugène Delacroix(1844)
Musée du Louvre – Toile (0,22 m x 0,30 m)**

SOMMAIRE :

I - Présentation de l'auteur

II - Qui était Ophélie ?

- a) la tragédie de Shakespeare
- b) l' Histoire de Hamlet
- c) les Personnages
- d) Retour sur le personnage d' Ophélie

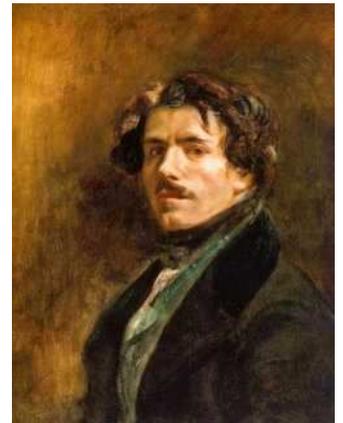
III - Etude du tableau

- a) Description générale
- b) Analyse et interprétation

I - Présentation de l'auteur

Ferdinand Victor Eugène Delacroix naît le 26 Avril 1798 à Charenton-le-Pont en France. Il est le fils de Charles Delacroix et Victoire Oeben.

Durant son enfance, Delacroix ne révèle pas, comme tant d'autres artistes peintres, de dons spéciaux pour la peinture. Pourtant, après de solides études au lycée Louis Le Grand, il montre un certain intérêt pour l'art. Il est d'abord attiré par l'art musical. Cependant, il s'en éloigne pour se consacrer à la peinture, qui devient alors doucement sa plus grande passion. En 1815, à l'âge de 17 ans, il désire tout de même acquérir quelques notions de peinture. Il se fait donc présenter à Pierre Narcisse Guérin, dont il deviendra bientôt l'élève.



Ses débuts sont particulièrement difficiles. De plus, ses premières oeuvres ne sont pas tellement appréciées. De cette façon, très fortement rejeté par la société de l'époque, Eugène Delacroix est un peintre français majeur du mouvement romantique auquel il s'allie. Il choisit alors d'exprimer dans ses oeuvres la douleur. Il devient alors l'artiste emblématique du Romantisme et on le considérera plus tard comme l'Homme qui sut dépasser la formation classique pour renouveler la peinture. Il reçoit alors de nombreuses admirations enthousiastes, mais aussi un déchaînement de critiques injustes. La même année, il obtient aussi la dernière place dans le concours du prix de Rome. De plus en plus de moqueries touchent alors ce peintre, qui est la victime idéale de plusieurs autres artistes. Delécluze critique encore une fois ses techniques de peinture. Cette année-là, Delacroix est alors attaqué de tous côtés et on dirait même qu'il sert de bouque émissaire à toute la société. Cependant, il ne s'arrête pas face aux critiques de tous ces gens et poursuit son aventure, dont seule sa passion le guide, en ignorant tout ce monde critique qui l'entoure et en s'attachant seulement à poursuivre son rêve de peinture. Entre 1827 et 1832, il abordera les thèmes historiques La bataille de Nancy La bataille de Poitiers, la Mort de Sardanapale 1827 La Révolution française de 1830 lui inspirera le fameux La liberté guidant le peuple, mouvement révolutionnaire qui donna d'ailleurs naissance au Romantisme. Avec cette œuvre, il connaîtra d'ailleurs son heure de gloire au moment de l'apogée du mouvement romantique.

Ensuite, soupçonnant un manque d'inspiration, Delacroix décide de quitter Paris l'année suivante, en 1832, partant à la recherche de soleil dans les pays chauds. Il traverse donc le Maroc, puis l'Espagne en quête de Soleil. C'est justement grâce à ses voyages à travers le monde qu'on lui doit *Fantasia arabe*, *Rencontre de cavaliers maures* et *Les Femmes d'Alger dans leur appartement*. Il montre soudain une motivation sans obstacle et produit d'une façon effrénée en accumulant les oeuvres. L'Institut de France lui donne une nouvelle chance en 1857, au bout de vingt ans d'attente. Delacroix reçut des critiques et de tels assauts qu'il était voué à devenir, comme tous les peintre romantiques, polémiste. Il peindra ensuite un ensemble de tableaux muraux pour la chambre du roi, au Palais-Bourbon, et poursuivra ce genre d'exercice jusqu'en 1861, notamment au Louvre et au Musée historique de Versailles. La plupart de ses peintures architecturales nécessiteront de nombreuses heures de travail sur des échafaudages. Sa santé en souffrira et Delacroix décédera le 13 août 1863 à Paris. À sa mort, les artistes contemporains lui rendirent de vibrants hommages, notamment Gustave Courbet, peintre réaliste français engagé dans les mouvements politiques du XIXème siècle.

Authentique génie, il exécuta aussi bien bon nombre de tableaux à thèmes religieux, bien qu'il se soit parfois déclaré athée, que des sujets en rapport avec l'Histoire ; c'est pourquoi, sur tous les terrains de son époque, il reste le symbole le plus éclatant de la peinture romantique. Pour lui rendre hommage, on le représenta même, en 1978, sur les billets de 100 francs français.

Avec ses erreurs et ses défauts, Delacroix reste le peintre romantique le plus considérable du dix-neuvième siècle. Lorsqu'on regarde une de ses toiles, on est envahi par plusieurs sentiments en même temps, nés tout simplement de tout le coeur que l'artiste a pu mettre dans son oeuvre. Effectivement, les connaissances considérables de Delacroix, sa profondeur psychologique et la passion avec laquelle le peintre comblait le vide de ses toiles blanches, sont poussées à un tel degré d'intensité que l'on est d'abord surpris lorsque notre regard rencontre un de ses tableaux, avant d'éprouver de l'admiration.

Delacroix faisait aussi partie de ces maîtres de la peinture qui survolaient les effets de la lumière, l'agencement savant et harmonieux des lignes, et la splendeur du décor ; on parle donc ici de la MAESTRIA de l'artiste dans tous les domaines importants touchant à la peinture. Mais certaines petites négligences échappées à ce génie de l'art nous rappelle alors que l'absolue perfection n'est pas de l'Homme. Néanmoins, producteur de plus de 850 peintures et d'un grand nombre d'autres réalisations telles que des dessins ou encore des décors muraux, c'est avec justice qu'on l'a appelé le maître de l'école française.

La liste de ses œuvres

Dante et Virgile (1822, grand succès)

Le Massacre de Scio (1824, seul Théophile Gautier apprécie son oeuvre. Par contre, Delécluze, Beyle et Thiers ne ménagent pas leurs critiques).

La tasse dans la maison des fous,

les lithographies de Faust (qui lui valent de sincères éloges de Goethe)

Sardanapale (1828)

Richelieu disant la messe (entre 1827 et 1832)

La bataille de Nancy La bataille de Poitiers

la Mort de Sardanapale (1827)

Taillebourg (1831)

Charles-Quint au monastère de Saint-Just

Mirabeau et Dreux-Brézé.

Les Femmes d'Alger

La Barque de don Juan

Les Croisés à Constantinople

Crucifixion

Le Christ sur le lac de Génésareth

II - Qui était Ophélie ?

Ophélie est l'un des personnages principaux autour duquel se dessine la tragédie du dramaturge anglais William Shakespeare, représentant un des termes du dilemme auquel est soumis son amant qui donne d'ailleurs son nom à la pièce, c'est-à-dire Hamlet.

a) la tragédie de Shakespeare .

Hamlet est considérée comme la plus longue pièce de ce dramaturge anglais, et certainement comme la plus connue, en partie grâce à la tirade suivante d'Hamlet :

To be or not to be : that is the question : / Être ou n'être pas, telle est la question :

Whether 'tis nobler in the mind to suffer / Qu'y a-t-il de plus noble pour l'âme ?
Supporter

The slings an arrows of outrageous fortune ? / Les coups de fronde et les flèches de la fortune outrageuse ?

Chef d'oeuvre du théâtre élisabéthain publié en 1603, la pièce est surtout connue pour ses mérites poétiques et ses valeurs morales, concentrées autour de la psychologie et la philosophie, ce qui avait le pouvoir d'attirer aussi bien l'élites aue les travailleurs ordinaires de Londres, qui venaient toujours en grand nombre assister aux représentations théâtrales. En effet, la pièce comptait plusieurs références aux débats politiques qui animaient à l'époque les rues de Londres.

b) l' Histoire de Hamlet .

Jeune prince du royaume de Danemark, Hamlet veut venger son père (lui aussi prénommé Hamlet), empoisonné dans son château d'Elseneur par son propre frère Claudius. Mais ce dernier, étant passé par dessus les droits à la succession Hamlet fils, est actuellement seul maître de cet empire, étant donné qu'il y règne à la place de son frère. De plus, Claudius épouse également Gertrude, la mère veuve du jeune prince. Lorsque Hamlet découvre le crime de son oncle qui se révèle à lui par le fantôme de son père, il réfléchit et hésite longtemps avant de décider d'agir, car c'est un homme, qui préfère privilégier la parole à l'action. C'est pourquoi tout le monde est surpris au moment où il choisit la vengeance en jouant le fou. En même temps, Hamlet vit une véritable relation amoureuse interdite avec Ophélie, la fille du chambellan de chambre du roi Claudius, Polonius.

Cette pièce est donc caractéristique de la tragédie de la vengeance, étant donné qu'Hamlet est soumis à une terrible obligation : venger le meurtre de son père, l'usurpation et l'adultère. Ce qu'il réussit finalement à mener à bout en tuant, après 5 actes, en tuant son oncle Claudius.

Mais il est clair que le thème de la vengeance n'est qu'un prétexte que Shakespeare utilise pour remuer toute une série de thèmes centraux à l'humanité toute entière :

- * les relations père fils, mère fils, Hamlet et ses amis
- * les relations amoureuses
- * les rapports de force à la tête d'un état
- * la folie réelle, la folie feinte, la dissimulation
- * la jeunesse et la vieillesse
- * l'action et l'inaction
- * le pouvoir corrompu ou : le pouvoir corrompt
- les grandes questions existentielles : l'existence d'un dieu ; « To be or not to be » ; « if it be now... »
- * le sens du théâtre (catharsis)

c) les personnages

Le prince Hamlet : fils du dernier roi du Danemark, du même nom, et étudiant à Wittenberg, le spectre de son père vient un jour le hanter pour le charger de sa vengeance personnelle. Il y parvient enfin, mais seulement lorsque toute la famille royale se soit enfuie et après qu'il ait reçu un coup mortel de l'épée empoisonnée de Laertes.

Claudius : il est à la fois l'oncle de Hamlet fils et le meurtrier de son frère qu'il a tué par empoisonnement, le roi Hamlet. Après avoir usurpé tout le monde et s'être approprié aussi bien le royaume de sa victime que sa femme veuve, il est à l'époque le seul maître du royaume de Danemark. A la fin de la pièce, il est victime de la vengeance de son neveu.

Le roi Hamlet ou « le spectre » : Il apparaît sous forme d'un fantôme pour avouer à son fils le nom de son meurtrier et, de ce fait, le soumet à une terrible obligation de vengeance. Hamlet, face à cette étrange révélation, s'interroge quant à ce fait surnaturel : s'agit-il du fantôme de son père ou bien est-il l'objet d'un démon. Il n'aura pas de réponse définitive.

Gertrude : mère du jeune prince et veuve du roi défunt, elle est elle aussi victime de Claudius, qui se remarie avec elle (ce que tout le monde considère à l'époque

comme inceste). A la fin, elle meurt accidentellement en buvant le vin empoisonné destiné à Hamlet.

Polonius : chambellan du roi, il s'inquiète à la relation amoureuse interdite de sa fille Ophélie avec le jeune prince. Craignant que ce dernier lui prenne sa virginité et ne l'épouse, il interdit cette relation à Ophélie. Il est tué par Hamlet alors qu'il espionnait derrière une tapisserie.

Laërte : fils de Polonius, il est profondément attaché à sa soeur Ophélie, malgré qu'il se trouve, pendant la majeure partie de la pièce, en France. En raison de l'implication du jeune prince dans la mort de sa soeur, il met en place en secret un complot avec le roi Claudius, afin d'organiser un duel dans lequel il tuerait le responsable du décès de sa soeur adorée. Mais en réalité, c'est Hamlet qui le poignarde de la même épée dont il ignore qu'elle est empoisonnée.

Ophélie : fille de Polonius et soeur de Laërte, elle et Hamlet partagent ensemble une idylle amoureuse, dont ils savent tous les deux l'impossibilité d'un mariage à l'arrivée. La mort de son père par son amant la rendra complètement folle et entraînera directement son propre suicide : elle se noiera dans un ruisseau.

Horatio : ami d'Hamlet, il n'est impliqué dans aucune intrigue de la cour. C'est pourquoi, il sera l'unique personnage à survivre de toute cette tragédie et à pouvoir de ce fait porter l'histoire d'Hamlet à la postérité.

Rosencrantz et Guildenstern : Anciens amis d'Hamlet retournés contre lui par Claudius, il seront vite soupçonnés par le jeune prince et seront ainsi exécutés en Angleterre.

Fortinbras : il est le fils du roi norvégien du même nom qui a été tué par le père d'Hamlet au champs de bataille. Au milieu de toutes les histoires qui perturbent le royaume et Hamlet, il espère lui aussi sa propre vengeance.

d) Retour sur le personnage d ' Ophélie .

Selon la célèbre pièce de théâtre écrite par William Shakespeare, Ophélie est la fille de Polonius, chambellan de chambre à la cour du roi Claudius.

A l'époque, la jeune fille partage avec le jeune prince Hamlet, une idylle amoureuse pleine de passions. Même s'ils savent tous les deux que leur relation est vouée au malheur, étant donné que le mariage leur est interdit puisqu'ils n'appartiennent pas à la même classe sociale, les deux jeunes amants multiplient tout de même les rendez-vous. S'inquiétant pour l'avenir de sa fille, Polonius lui interdit un jour de revoir Hamlet. Les deux jeunes gens doivent se soumettre et admettre la décision, même s'ils sont tous deux tristes.

Mais, alors que le chambellan du roi l'espionnait derrière une tapisserie, Hamlet le tue malencontreusement.

Naturellement, la façon dont est mort son père, viendra s'ajouter à sa peine de coeur et la rendra folle. Elle sera traumatisée par le fait que son propre amant soit le

meurtrier de son père et se rendra responsable de sa perte. Plongée dans la douleur et les pleurs, elle se noiera dans un ruisseau.

On n'a jamais pu déterminer si sa mort était un simple accident ou si cet acte était volontaire, et son corps est aujourd'hui enterré en terre consacrée.

Selon la légende, Hamlet se serrait penché sur le corps de sa bien-aimé lors de l'enterrement, en pleurant sa mort, et ce, en ultime preuve de son amour pour elle.

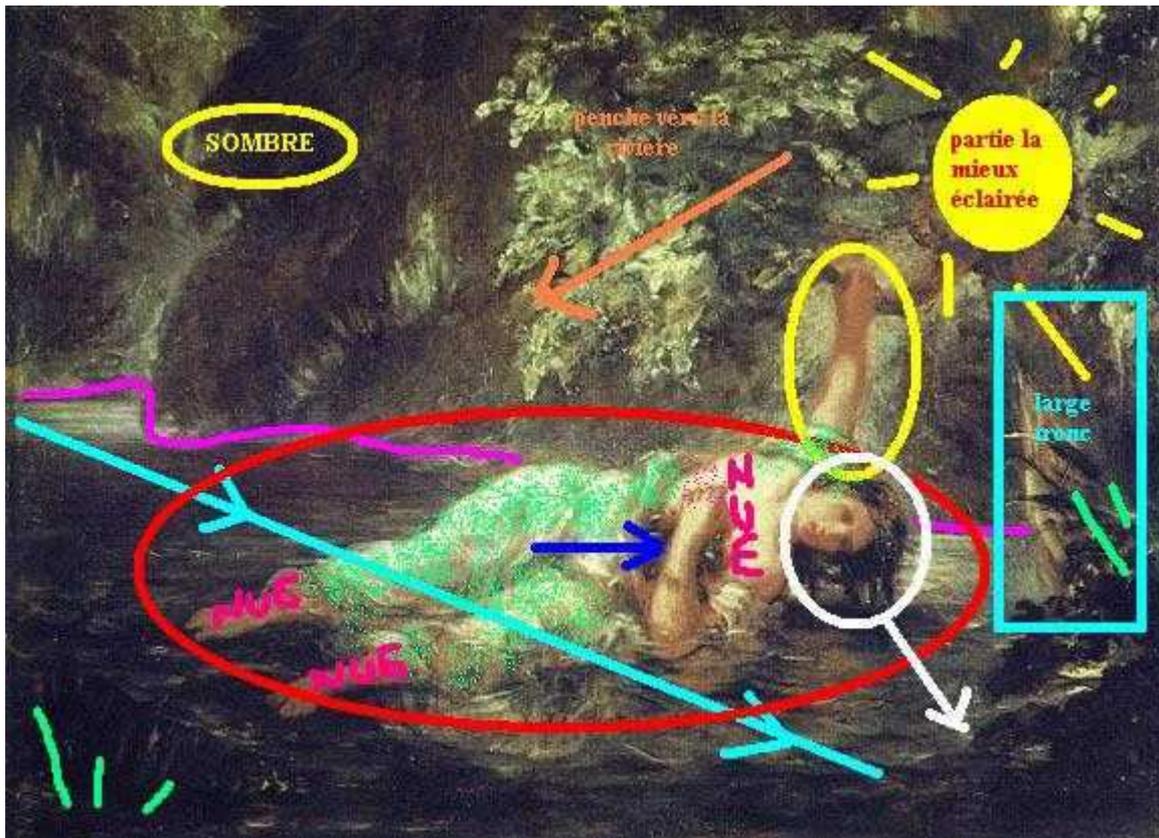
Ophélie incarne donc le versant pur de l'eau féminine : son personnage symbolise la virginité de la jeune fille aussi bien que celle d'un ange. Elle est donc considérée comme un être pur, une créature magnifique donnée à la nature. Pourtant, dès la première scène de la pièce entre Hamlet et Ophélie, son destin est clairement marqué par la fatalité : on sait immédiatement qu'elle est vouée à payer pour les péchés des autres personnages.

Ophélie est donc représentée comme un être sensible, d'une beauté incomparable. On peut aussi relever un côté mélancolique chez ce personnage, qui connaît d'abord une période romantique heureuse, puis qui se tourne finalement vers le malheur avec la mort de son père. Ainsi, on compare souvent Ophélie à un ange pur de la nature.

III – Etude du tableau

Delacroix représente ici la mort d'Ophélie dans Hamlet (Acte IV, Scène 7). Il peindra le même sujet dans deux autres versions, conservées aujourd'hui à Paris et Winterthur. Les nombreuses lithographies de Hamlet, exécutées par Delacroix entre 1834 et 1843, témoignent de l'importance que le peintre attachera à l'oeuvre de Shakespeare.

a) Description générale .



Sujet = Ophélie

La scène représente une forêt de feuillus, sombre, traversée par un ruisseau.

1er plan : Une petite étendue d'herbe sombre

2nd plan : Le bord de la rivière. A gauche, un arbre aux branches basses. Ophélie est allongée dans l'eau et se retient à l'une des branches de l'arbre.

arrière plan : Les méandres de la rivière, d'autres arbres, encore plus sombres. Enfin, la rivière s'éloigne vers une partie mieux éclairée.

Ophélie : Presque centrée dans le tableau (légèrement vers le bas). Allongée sur son côté droit, face au spectateur. De son bras gauche, elle tient contre elle une couronne de fleurs et de feuilles tandis qu'elle s'agrippe à une branche basse de l'arbre grâce à sa main droite.

Elle est drapée de tissu blanc mais le haut de son corps s'est découvert et ses pieds sont nus. Elle laisse pendre sa tête sans la retenir, ses cheveux bruns, longs et détachés trempent dans l'eau.

L'arbre : Large tronc sombre. Feuillage presque roux (référence à l'automne qui est certainement la saison la plus triste de l'année ; on peut donc faire un lien avec ce qu'il existe de plus sombre dans ce monde, la mort). L'arbre penche vers la rivière, tendant ses branches.

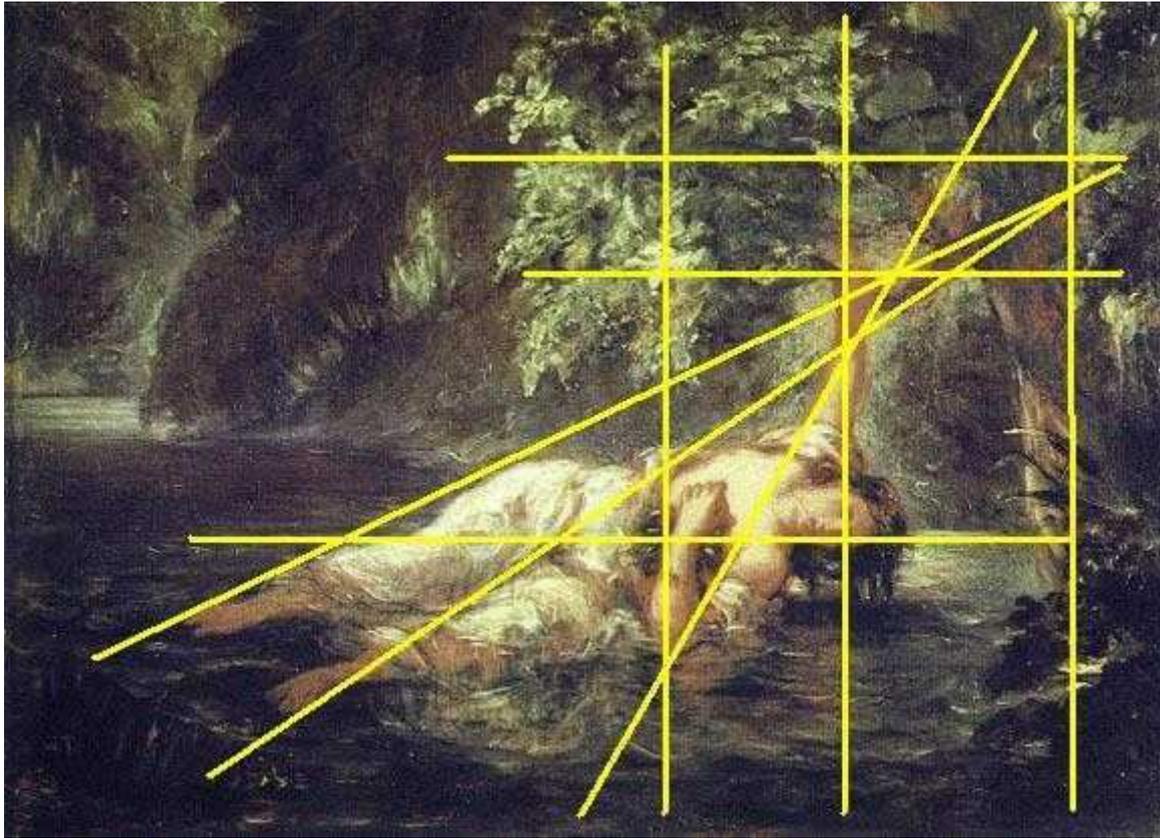
Couleurs : Forêt : Noir, marron, vert fonce, roux = Couleurs sombres

Eau : Bleu et vert très pales, blanc. En haut à droite, percée de ciel bleu.

Lumière : La majeure partie du tableau est sombre car les arbres au feuillage dense empêchent le passage de la lumière du jour. Seul l'endroit où est allongée Ophélie est éclairée. La lumière naturelle semble focalisée sur elle.

On observe également une dernière zone de lumière, tout au fond du tableau, lorsqu'on aperçoit l'éclat du ciel se reflétant sur la partie la plus éloignée de la rivière.

Les lignes de forces du tableau



On peut remarquer que toutes les lignes de forces sont reliées à l'arbre. On peut donc en conclure que l'arbre joue un rôle fondamental dans cette représentation. En même temps, l'arbre fait partie du cadre de la nature. En cela, il est un élément caractéristique du Romantisme, car le peintre romantique s'appuie généralement sur la reproduction pointue de celle-ci et traduit ses longues contemplations.

Le peintre veut mettre en valeur le fait que seul l'arbre retient la jeune fille à la vie. Selon lui, la nature joue donc un rôle essentiel dans l'existence de l'Être Humain sur Terre, étant donné qu'elle lui rend possible la vie, qu'elle soit plus ou moins heureuse.

b) Analyse et interprétation .

Dans ce tableau, la nature est représentée comme un élément hostile par ses couleurs sombres. La rivière et son courant, ordinairement symboles de vie sont ici vecteurs de mort.

L'arbre de droite joue un rôle primordial : Il tend une branche à Ophélie dans une attitude presque humaine, comme pour la retenir et empêcher le courant de l'emporter vers les méandres de la mort. Il est le dernier espoir d'Ophélie pour échapper à son sort funeste.

Des éléments semblent liés : Branche => arbre => nature => idée de vie.

Ophélie est éclairée par une lumière naturelle, élément vif au milieu des ténèbres, pour porter l'attention du public sur cet unique personnage et donc, le sujet principal. Ophélie est bien l'élément caractéristique du « moi », étant donné que tout vise à attirer l'attention sur elle.

Ophélie semble à l'agonie. Sa position relâchée et son attitude traduisent son désespoir, son manque de force pour résister. Elle ne tient pas fermement la branche et semble sur le point de la lâcher, puisqu'elle ne la tient qu'à l'aide d'une seule phalange. Cette attitude fait d'Ophélie une héroïne romantique, celle qui souffre, qui endure, qui se retrouve face à la mort et tente de résister

Son visage, lui aussi est révélateur de son malaise et transmet facilement des émotions. La tête renversée, la bouche entrouverte, les yeux sombres, les sourcils froncés traduisent la douleur, la peur ou même la terreur, l'impuissance, le désespoir.

Ce tableau est la seconde version qu' a peint Delacroix de La mort d'Ophélie. Ici, contrairement à la première, on observe un jeu de couleurs et de lumière plus marqué (l'image était comme floue et le blanc et le noir dominaient). Quant à la troisième version, On remarque aussi une évolution : Comme si l'auteur s'approchait de la perfection en peaufinant et rendant plus net son sujet.

LEGROS Clément
STROHMANN Clément

Seconde 4

Dossier art : le romantisme

Francisco de Goya

Le colosse ou la panique

116 x 105 cm

Exposé au musée du Prado à Madrid



Biographie de Francisco de Goya

Francisco de Goya y Lucientes est né le 30 mars 1746 à Fuendetodos, en Espagne. Issu d'une famille modeste, il étudiera la peinture dès 14 ans avec José Luzan. En 1763, il quitte Saragosse, la ville où il a vécu durant son enfance et s'installe à Madrid en 1763. Cette même année il se présente au concours de l'Académie de Madrid mais échoue. Trois ans plus tard, en 1766, il retente de passer le concours mais échouera de nouveau.

Il décide donc de quitter l'Espagne et se rend à Paris, puis en Italie. Là il participe à des concours comme celui de peinture de l'Académie de Parme. En 1773 il retourne en Espagne et épouse Josefa Bayeu, sœur de Francisco Bayeu, peintre à la cour du roi Charles III d'Espagne.

Deux ans après il reçoit sa première grosse commande de son beau-frère : des cartons pour la Manufacture Royale de Santa Barbara.

En 1780, Goya est nommé académicien de mérite à l'Académie de San Fernando.

Puis entre 1781 et 1785, Goya perd ses deux parents, José Goya et Gracia Lucientes.

L'année où il perd sa mère, il devient directeur adjoint de la peinture à l'Académie de San Fernando.

Puis en 1789, il est nommé peintre du roi d'Espagne.

Mais un an plus tard, en 1790 il est éloigné de la cour et perd tous ses protecteurs.

Il voyage donc à Cadix où il tombe gravement malade en l'automne 1792. Il finit par se remettre de sa maladie, après plusieurs mois, mais reste affaibli physiquement et est atteint de surdité.

Après la mort de son beau-frère, en 1795, il est promu au poste de directeur de la peinture à l'Académie de San Fernando. Deux ans plus tard il doit abandonner ce travail pour des raisons de santé.

Durant les 31 années qui suivront il se consacrera à la peinture et en 1799 il sera nommé peintre à la cour du roi.

Après la mort de sa femme en 1812, il s'installe à Bordeaux où il finira ses jours avec Léocadia Weiss, sa nouvelle compagne.

En 1826 il fera son dernier voyage pour l'Espagne afin de revoir une dernière fois son fils unique Fransico-Javier.

Francisco de Goya s'éteindra le 18 avril 1828 à l'âge de 82 ans.

Francisco de Goya tout au long de sa vie s'est attaché à décrire la vie et les souffrances du peuple espagnol. Sa surdité a également joué un grand rôle dans ses œuvres. En effet son infirmité a accru son désir d'indépendance et sa compassion envers le peuple espagnol. De plus la guerre entre l'Espagne et la France à la fin du XVIIIe siècle ainsi que la guerre civile à l'intérieur de son pays ont inspiré beaucoup de ses œuvres comme Les fusillés du 3 mai ou encore Le colosse ou la panique.



Le sujet du tableau

Cette œuvre est une huile sur toile. Ces dimensions sont de 116 x 105 cm.

Goya a réalisé ce tableau entre 1808 et 1810, c'est à dire qu'il a commencé ce tableau à la fin de la guerre entre l'Espagne et la France napoléonienne et au début de la guerre civile espagnole. Ce tableau évoque la panique du peuple espagnol face à un colosse. Le sujet qui a inspiré Goya est donc la guerre entre l'Espagne et la France subit par le peuple espagnol ainsi que la guerre civile qui se déroule en Espagne à cette période, face à laquelle le peuple espagnol est impuissant.

Description du tableau

Ce tableau représente une population paniquée face à la vision d'un colosse, homme de grandeur extraordinaire. Malgré le fait que le colosse soit situé au second plan, il reste toujours l'élément principal du tableau par sa démesure.

Tout d'abord nous apercevons au premier plan des personnes représentées en mouvement. Nous pouvons dire cela car les chevaux, le bétail, les personnages sont peints de façon à donner l'impression d'un arrêt sur image. Le désordre visible en premier plan renforce cette idée d'agitation. De plus cette population est située dans une vallée entre deux collines, ce qui limite son espace de fuite.

On aperçoit en arrière plan le village déserté par cette population affolée devant l'être démesuré.

Ce colosse est situé en arrière plan et tourné de trois quart par rapport à la population. En effet il ne se confronte pas à elle mais se contente de la terroriser. D'une certaine façon il la contrôle et influe sur elle.

Par ailleurs la nudité, la taille, et la musculature du colosse nous rappellent les traits des dieux de la mythologie grecque, puissance contre laquelle on ne peut rien. Enfin l'obscurité ainsi que le voile de nuages situé au centre de ce tableau donne un aspect effrayant à cette peinture. En revanche, on distingue deux zones de lumière importante. La première correspond à la population en fuite. La source de cette lumière étant la zone de direction de la population, symbolisant une lueur d'espoir pour ce peuple. La deuxième représente la clarté du ciel. Mais cette dernière ne recouvre pas l'intégralité de la partie haute du tableau. En effet, le colosse arrête cette lumière avec son bras, laissant son visage dans l'ombre.

Interprétation de la toile

Les personnes au premier plan ainsi que le bétail représentent la panique du peuple espagnol. Celui-ci est forcé de quitter sa région à cause d'une force qui les dépasse. Cette force en question est l'armée napoléonienne représentée ici par un colosse. En effet lors de l'annexion de l'Espagne par l'armée napoléonienne, la population espagnole s'est retrouvée désarmée face à la grandeur et à la puissance de cette première. Les couleurs vives du peuple en fuite s'oppose à l'obscurité de leurs terres délaissées, corrompues par le colosse. Par l'agitation enduré par ces hommes, Goya a voulu montrer la situation critique dans laquelle se trouve la population espagnole. Cette dernière est guidée par une lumière, indiquant à ces âmes affolées le chemin à suivre pour survivre, même si ce chemin n'est pas sans danger comme le montre l'homme tombant de cheval.

Le colosse, de par sa morphologie, nous fait comprendre qu'il est impossible de rivaliser avec lui, tout comme avec l'armée napoléonienne. Goya a voulu représenter cette puissance en une unité composé d'un corps symbolisant l'armée, fondamentalement bon et éclairé par la lumière et d'une tête, symbolisant le pouvoir français et dissimulée dans l'ombre. Il est en effet vrai que l'armée composée d'hommes innocents étant contraints d'obéir au pouvoir, qui lui, au contraire, utilise sa puissance à des fins parfois immorales.

Les nuages traduisent le trouble présent en Espagne durant cette période. Les couleurs majoritairement sombres ont pour objectif de translater la noire réalité de l'événement.

Eléments romantiques du tableau

L'immensité du personnage principal qui porte bien son nom de « colosse », son aspect fantastique et mystérieux, s'allient aux théories romantiques. Le recours à un personnage antique tel que le colosse est typique des œuvres romantiques.

De plus ce tableau a pour fond la nature, il présente aussi les éléments de celle-ci dans des formes déchaînées comme en témoignent les sombres nuages ; tous ces critères correspondent à ceux instaurés par les Romantiques.

Enfin cette œuvre est romantique car elle joue sur nos sentiments, notre sensibilité par l'effroi qu'elle provoque et la perplexité qu'elle laisse en nous, due à la noirceur de la toile.

DOSSIER ART : LE ROMANTISME



La liberté guidant le peuple, 28 juillet 1830

Eugène DELACROIX

Tableau exposé à Paris, musée du Louvre, département des peintres

Biographie :

Eugène Delacroix, peintre français est né en 1798 à Saint-Maurice (dans le Val-de-Marne). Il est plongé dès son enfance dans la peinture grâce à son oncle Léon Riesener et il fréquenta l'atelier de peinture de Pierre Guérin à ses 18 ans.

C'est à partir de 1822 qu'il commencera à exposer régulièrement au Salon, où ses tableaux firent souvent scandale, *La mort de Sardanapale* (1827) le priva même pour un temps de toutes commandes.

Eugène Delacroix s'inspire de peintres comme Antoine Gros, Théodore Géricault et d'écrivains tels que Shakespeare, Byron, Goethe, Stendhal, Musset, Alexandre Dumas ou encore George Sand, ce qui l'amena tout naturellement à adopter des thèmes et un style alors très apprécié et, que l'on qualifie aujourd'hui de romantisme.

Eugène Delacroix a également participé à la découverte de l'Orient grâce à ses voyages et notamment celui de 1832 en Afrique du Nord. Ce voyage fut pour lui capital. Il découvrit de nouveaux thèmes mais aussi une lumière sans équivalent en France. Il y peignit de nombreuses scènes de chasses, des cavaliers au galop, des combats de fauves... Cette expérience, cette culture resta pour le peintre, bien après son retour en France, une source d'inspiration comme on peut le voir sur des œuvres telles que *Femmes d'Alger dans leur appartement* ou encore *le Sultan du Maroc*.

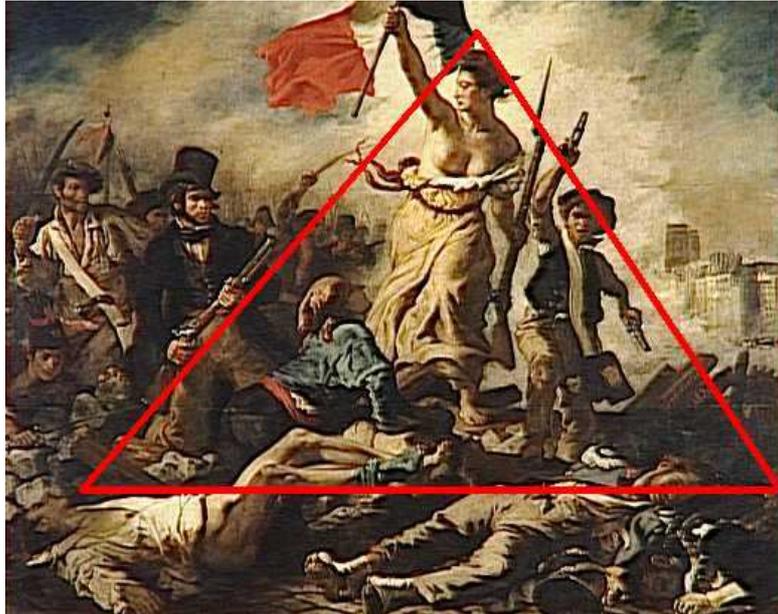
Delacroix est considéré par certains comme le peintre romantique par excellence. Il a développé un style que nul n'est parvenu à imiter, ou le déchaînement des sentiments est le plus expressif. C'est avec cette fougue qu'il a rendu la puissance de fauves et des chevaux en mouvement. Il eut également la chance de pouvoir retrouver l'esprit des décors baroques en réalisant des décorations pour la galerie d'Apollon au Louvre, le salon du Roi au Palais-Bourbon, la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice ou encore les bibliothèques de la Chambre des députés au Sénat. Il exerça également ses talents dans le domaine de la lithographie avec notamment une illustration de *Faust*. Eugène Delacroix disparut en 1863, après avoir triomphé à l'exposition universelle de Paris en 1855 et, avoir été reçu à l'Institut en 1857.

Description et interprétation :

Cette peinture est une huile sur toile 260 x 325. Elle représente la période révolutionnaire de l'époque et ici des trois glorieuses, période pendant laquelle Paris se révolta durant trois jours (les 27, 28 et 29 juillet 1830) à la suite de la publication par Charles X d'une série d'ordonnances limitant les libertés. À l'issue de ces journées d'insurrection particulièrement violentes, Charles X abdiqua et s'enfuit en Angleterre.

Louis-Philippe, le duc d'Orléans, devient roi des Français le 9 août 1830. Ainsi débute la monarchie de Juillet, monarchie bourgeoise. Cette scène représente le peuple de Paris, tout est vrai, un cuirassier, un enfant, des citoyens en armes, une femme. Ce sont les personnages que l'on a vus durant la période des Trois Glorieuses.

Le tableau et ses personnages sont mis en valeur par un jeu de lumière, de l'extérieur vers le centre. Le personnage le plus en valeur est la Marianne. Elle se tient au centre du tableau et à la pointe d'une construction triangulaire dont la base est composée de cadavres.



Elle est une allégorie, l'allégorie de la liberté. Elle porte une baïonnettes qui représente la prise des armes du peuple et, le drapeau de la France, association des trois couleurs, rouge et le bleu qui représente la commune de Paris et, le blanc la royauté. Il n'y a pas de figure idéale puisée dans l'Antiquité, ce n'est pas une déesse qui guide le peuple mais une femme ordinaire, une femme des rues sans pudeur. Il n'y a que le peuple et cette Liberté pour laquelle on donne sa vie.



Le symbole de cette femme représentant la liberté, surgissant au milieu de tous ces morts est très fort, car elle guide tout le peuple pour amener la paix et la justice, en ayant pas peur de marcher au milieu des cadavres et des balles qui sifflent autour d'elle.

Cette allégorie de la liberté s'exprime par le fait qu'elle avance les seins dénudées ce qui symbolise l'abondance et l'émancipation, qu'elle porte le bonnet phrygien, une robe légère, qu'elle soit pieds nus et qu'elle ait des poils sous les bras. Tous ces détails sont les exemples mêmes de la liberté du peuple parisien.

Cette femme est aujourd'hui représentée par la Marianne que l'on voit dans les mairies, sur les timbres postaux, en souvenir de cette époque et de cette femme qui est toujours représentative de liberté.

On distingue également tous les partisans de la révolution de juillet 1830 qui sont représentés. La personne qui brandit le sabre, porte un béret représente à lui seul les partisans de Louis Philippe, l'homme qui porte un chapeau représente les bourgeois de Paris et l'enfant avec sa faluche (son béret) noir représente les étudiants du quartier latin de Paris.



On a voulu voir dans le personnage en chapeau haut-de-forme, qui tient un fusil (personnage de droite de la première image ci-dessus), un autoportrait de Delacroix, qui avait fait partie brièvement de la Garde nationale.

On a également fait de l'adolescent, qui surgit de la barricade, un pistolet à la main, une prémonition du Gavroche que Victor Hugo créera dans *les Misérables* trente ans plus tard.



Au fond, on devine les tours de Notre-Dame, qui sert à la fois de décor à cet événement mais permet également de le sacraliser, d'en faire un événement sacré par la religion.

En quoi ce tableau est romantique :

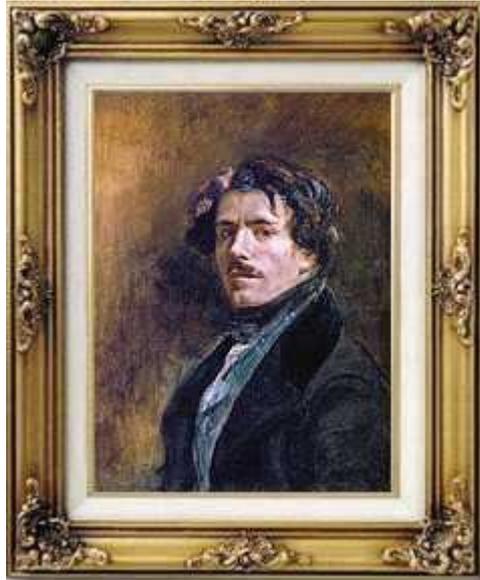
Ce tableau est romantique par l'expression du mal du siècle (que l'on retrouve également dans la littérature), la présence de la mort avec l'empilement des corps sans vie. On a également une forte description de la femme qui est mise en avant par l'allégorie, les jeux de lumière et la place qu'elle tient dans le tableau (le tableau étant construit par rapport à elle).

Dossier art :
Le Romantisme



La Mort de Sardanapale
Eugène Delacroix
Musée du Louvre

Biographie d'Eugène Delacroix (1798 – 1863) :



Eugène Delacroix est né le 26 avril 1798 à Charenton Saint-Maurice en France, il devient orphelin à 16 ans.

A l'âge de 19 ans, il entre dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin où il rencontre principalement Géricault. Il se passionne pour les écrivains romantiques tels que Shakespeare, Aristote, Dante, Byron et Goethe. Il devient par la suite le représentant de l'école romantique en peinture.

Il se lie avec les écrivains de l'époque : Hugo, Stendhal, Dumas, Mérimée et George Sand. Son tableau *La Liberté guidant le Peuple*, qui peint la Révolution de 1830, scelle cet engagement.

C'est le peintre auquel Louis-Philippe confie la décoration du Louvre, de l'Hôtel de Ville, du Sénat et du Palais-Bourbon. Il peint de grandes compositions historiques qui seront dans la grande galerie du Louvre : *La Prise de Constantinople par les Croisés* et *La Bataille de Poitiers*.

Il utilise principalement le rouge et l'or comme dans *la mort de Sardanapale* mais sa palette de couleurs est très riche, il crée des effets de mouvements qui lui vaudront les éloges de Balzac qui en retour lui dédiera plusieurs romans et nouvelles.

La plupart de ses peintures architecturales nécessiteront de nombreuses heures de travail sur des échafaudages. Sa santé en souffrira et il décédera le 13 août 1863 à Paris. Son appartement sera transformé en Musée

On compte environ 850 peintures de cet artiste, un grand nombre de dessins et de décors muraux.

Thème du tableau :

D'après les historiens, [Sardanapale](#) est un roi légendaire de [Ninive](#) en [Assyrie](#) qui aurait vécu de [661](#) à [631 av. J.-C.](#) Il serait une mythologisation d'[Assurbanipal](#), un roi très cultivé, peu belliqueux. L'autre possibilité est que Sardanapale soit le frère d'Assurbanipal, que ce dernier avait chargé de gouverner Babylone. Sardanapale avait ensuite intrigué contre Assurbanipal, ce qui avait poussé celui-ci à faire le siège de Babylone pour le punir (650-648). Lorsque Sardanapale sentit la défaite approcher, il décida de mourir avec toutes ses femmes et ses chevaux et d'incendier son palais.

La scène représentée par Delacroix raconte l'épisode dramatique de la mort du souverain, dont la capitale est assiégée sans aucun espoir de délivrance et qui décide de se [suicider](#) en compagnie de ses [esclaves](#) et de ses favorites, après avoir brûlé sa ville pour empêcher l'ennemi de profiter de son bien. Delacroix avait fourni quelques explications lorsque la toile fut exposée la première fois :

« Les révoltés l'assiégèrent dans son palais... Couché sur un lit superbe, au sommet d'un immense bûcher, Sardanapale donne l'ordre à ses eunuques et aux officiers du palais d'égorger ses femmes, ses pages, jusqu'à ses chevaux et ses chiens favoris ; aucun des objets qui avaient servi à ses plaisirs ne devait lui survivre. »

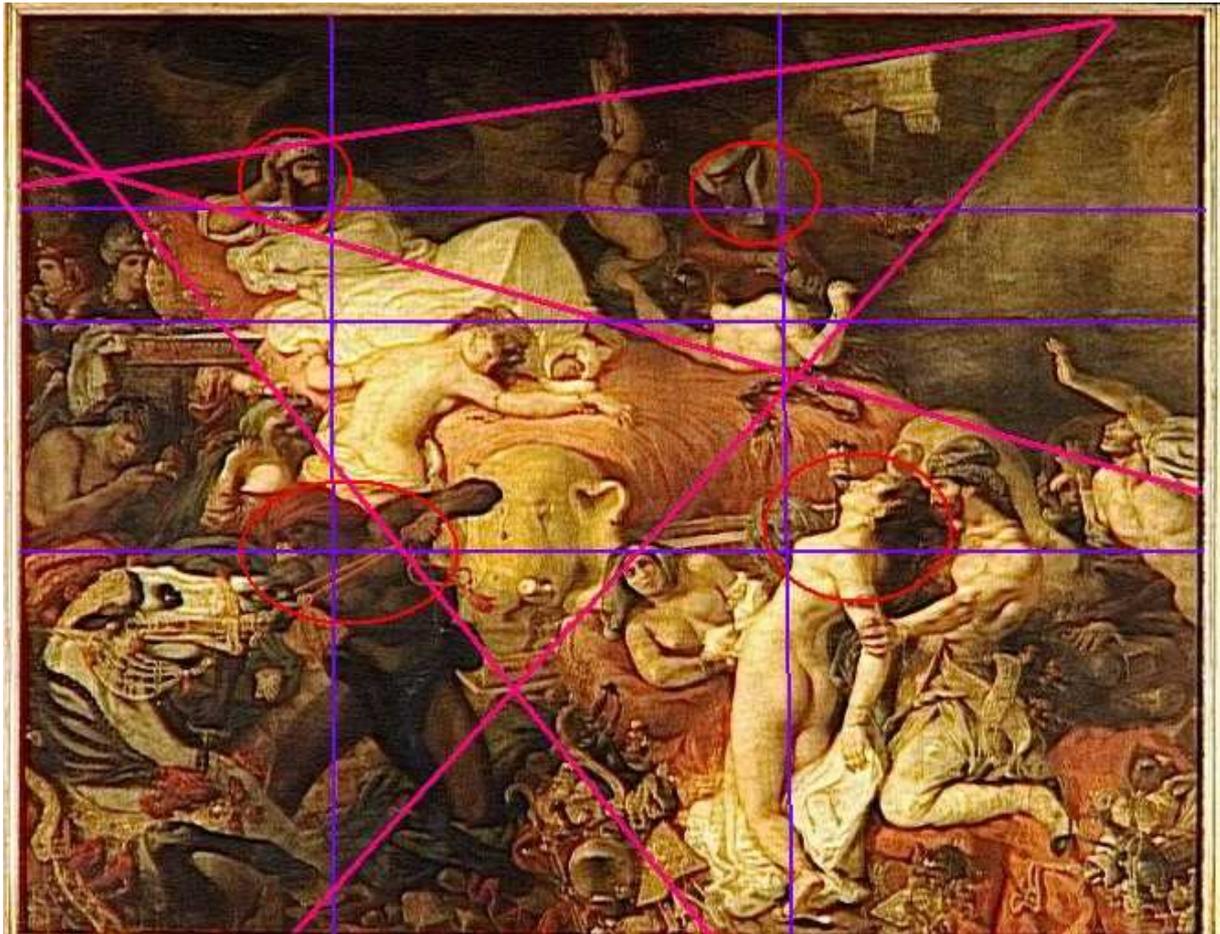
Beaucoup de personnes ont trouvé des similarités entre ce tableau et le drame Sardanapalus publié en Angleterre en 1821 par le poète Lord Byron, l'un des grands écrivains romantiques. Certains historiens pensent que Delacroix y aurait puisé son inspiration. Le poème raconte la fin tragique de ce roi légendaire d'Assyrie, qui, voyant le pouvoir lui échapper à la suite d'une conspiration, choisit, lorsqu'il se rendit compte que sa défaite était inéluctable, de se jeter en compagnie de sa favorite, Myrrha, une esclave ionienne, dans les flammes d'un gigantesque bûcher. Si Delacroix semble bien avoir repris la trame générale du drame de Byron — on reconnaît Myrrha dans la femme à demi allongée sur le lit aux pieds du monarque —

Il semble en revanche avoir emprunté l'holocauste des femmes, des chevaux et du trésor à un autre auteur, antique cette fois, Diodore de Sicile, qui, dans sa Bibliothèque historique, raconte une scène analogue : « Pour ne pas se retrouver prisonnier de l'ennemi, il fit installer dans son palais un gigantesque bûcher sur lequel il plaça son or, son argent et tous ses habits de monarque ; s'enfermant avec ses femmes et ses eunuques dans un espace aménagé au milieu du bûcher, il se laissa ainsi brûler avec ses gens et son palais. »

Analyse du tableau :

L'œuvre qu'il expose au salon de 1827, "La Mort de Sardanapale", est le fruit de ses recherches : Tout en étant très colorée et traitée avec vigueur, elle demeure classique et d'une solennité académique, mais riche aussi d'une certaine complexité révélatrice de l'état psychologique dans lequel se trouve Delacroix derrière les apparences de la vie mondaine.

En apparence tout va bien mais au fond de lui il se sent mal.



Lignes violette : lignes de force

Lignes rose : lignes de fuite

Cercles rouges : points forts du tableau

On peut constater une zone de lumière entre deux zones d'ombres ce qui crée un contraste d'autant que cette zone de lumière se trouve entre deux lignes de fuite.

On peut aussi constater un contraste entre le cheval blanc et l'homme noir et on remarque une situation de conflits.



L'attraction principale de ce spectacle est la femme allongée vers Sardanapale, c'est sa « préférée » .

La composition est fondée sur les diagonales, mais ne respecte pas l'unité d'action et prend le parti de fouillis presque illisible.

Le lieu est mal défini, imprécis et semble se prolonger dans l'espace du spectateur, il laisse voir un homme coupé à droite et un cheval qui surgit dans le tableau.

Le coloris chaud est argumenté sur une diagonale. Il est traité avec une hardiesse qui enthousiasma les romantiques, avec ces rouges vibrants, évocateurs des meurtres de la scène.

La calme résolution du tyran, qui semble admirer la scène en spectateur, s'oppose à la violence des tueries.

On remarque que Sardanapale s'est enfermé dans le harem avec ses femmes et les eunuques. Donc l'exotisme est omniprésent.

Lien avec le romantisme :

La mort de Sardanapale est peut-être la toile la plus romantique d'Eugène Delacroix. Elle fait office de préface dans l'art romantique en peinture comme le préface de Cromwell de Victor Hugo en littérature. On remarque également que cette toile est romantique car la zone de lumière exprime une lueur d'espoir, tous espèrent que Sardanapale reviennent sur sa décision même si il y a effectivement peu de chance. On s'aperçoit également de la grande présence de femmes dans ce tableau, ce qui montre un nouvel aspect du romantique qui accorde une place importante aux femmes dans ses œuvres. Il est souvent malheureux en amour, ce qui explique peut-être cette application à les mettre en valeur : elles se trouvent toutes dans la zone de lumière. Les thèmes abordés sont typiques du courant romantique, par exemple le thème de la mort que l'on ne peut éviter ainsi que celui de l'amour.

Comme en littérature et en musique, la peinture romantique se caractérise par son goût pour la dramatisation.

La peinture romantique a imposé de nouveaux thèmes comme l'exotisme et a renouvelé l'intérêt des artistes pour la nature. Il a aussi accordé, comme nous le notions tout à l'heure, une importance accrue des couleurs. Mais c'est sans doute en faisant du peintre un visionnaire, un créateur au sens plein du terme, que le romantisme a ouvert la voie menant à l'art moderne.